T21

1896

X

THE GIFT OF
author.

An die

*Botaniker auf der Naturforscher-
Versammlung in Wien 1894.*

P. J.

Obgleich ich lebenslängliches Mitglied der Gesellschaft deutscher Naturforscher und Aerzte bin und die botanische Nomenclaturfrage in der diesjährigen Versammlung behandelt werden soll, kann ich doch diesmal nicht erscheinen. Ich sende aber den Herren Collegen eine zur Debatte wichtige Information und zwar die Kopie zweier officiöser, auf den einzuberufenden Nomenclatur-Kongreß bezüglichen Schreiben, sowie einige meiner betreffenden Drucksachen. Es kann sich meiner Ansicht nach jetzt nur darum handeln:

1. In Wien einen recht lebhaften Wunsch zur Beseitigung des Nomenclatur-Chaos öffentlich zu äussern und darüber gedruckt zu referiren.
2. Die Société botanique de France als Mutter der Lois de la nomenclature botanique aufzufordern, einen Kongreß zur Revision dieser Lois recht bald einzuberufen.
3. Den Mitgliedern der internationalen Kommission anzupfehlen, sich vorstehender Aufforderung anzuschließen

und ihr so wie so fragwürdiges und resultatloses Mandat, welches nur die vierte Berliner These, also den Index inhoneſtans, betrifft, formell niederzulegen, am besten in die Hände ihres Collegen Mr. Malinvaud in Paris, *Sécretaire général de la Société botanique de France*, damit dieser eine weitergehende Reform veranlassen kann. Auch allen botanischen Gesellschaften ist anzupfehlen, an Mr. Malinvaud in gleichem Sinne zu schreiben.

4. Die Italiener zu ersuchen, eine Uebersetzung des *Codex emendatus* zu besorgen, damit die italienische Sprache bei der internationalen Reform der *Lois de la nomenclature* berücksichtigt werden kann.

Dem allgemein gefühlten Bedürfniß, die botanische Nomenclatur zur internationalen Harmonie zu führen, können doch blos Solche widerstreben, die Sonderinteressen verfolgen oder incompetent sind, oder sich in der Sache verkannt haben. Aber im Interesse der guten Sache ist zu hoffen, daß Letztere nicht zu lange schmollen.

Friedenau-Berlin, 15. September 1894.

Dr. Otto Kuntze.

Extrait des lettres de Mr. Malinvaud,
Secrétaire général de la Société botanique de France,
à Mr. Otto Kuntze.

Paris, le 27. Juillet 1894.

Des empêchements de force majeure ne me permettront pas d'assister à la prochaine session extraordinaire à Genève. Si vous faites proposer à Genève de réunir un congrès compétent pour discuter les règles de nomenclature, on verra ce qu'en pensent nos confrères et il en sortira peut-être des indications utiles. Je dois vous déclarer en toute franchise, que je ne suis pas aussi convaincu que vous de l'efficacité des congrès pour traiter ce genre de questions. D'abord il est difficile d'en réunir un offrant des conditions de compétence indiscutables. Vous avez raison, selon moi, de faire des réserves sur les décisions prises à Gênes; on pourrait en faire de non moins justifiées sur ce qui fut fait, relativement aux cartes de géographie botanique au congrès tenu en Août 1889 à Paris, et cependant, comme pour la réunion de Gênes, les convocations avaient été adressées à toutes les sociétés botaniques ou d'histoire naturelle et à tous les botanistes connus, et nous n'eûmes pas un seul botaniste de votre pays, non plus que d'Angleterre etc. On ne peut prévoir d'avance quelle sera la composition d'un congrès, quel que soit le nombre des invitations, ni par suite son degré de compétence et d'autorité. Il faut, pour en assurer le succès, un concours de circonstances, qu'on ne peut faire naître à volonté, par exemple qu'il réponde à une nécessité reconnue et à un vœu presque général. Sa réunion devrait être aussi subordonnée à l'adhésion des sociétés compétentes, s'engageant à s'y faire représenter par des personnes autorisées. Sans faire ici une déclaration officielle, je crois pouvoir exprimer la conviction que, si les botanistes prochainement réunis à Genève émettaient un vœu fortement appuyé en faveur de la convocation ultérieure à Paris d'un congrès à l'effet de reviser ou parfaire l'oeuvre de celui de 1867, le conseil d'administration de notre société prendrait un tel vœu en sérieuse considération et étudierait la question ainsi posée. Je crois, comme vous, qu'avant d'être soumises à l'approbation d'un congrès les propositions diverses sur la matière devraient être examinées et discutées par une commission d'hommes qualifiées pour cette tâche, qui prépareraient des rapports sur les points douteux et arrêteraient le texte d'un **Codex** plus ou moins **emendatus** relativement à celui promulgué en 1867.

Au surplus, la marche que vous recommandez dans votre article 70 peut être adoptée ou servir de base à des propositions dans le même sens. Vous montrez un juste souci que l'oeuvre dont il s'agit soit très soigneusement élaborée, avec toutes les garanties de discussion loyale et approfondie, et cette préoccupation de votre part est des plus honorables.

Paris, le 11. Août 1894.

Il est fâcheux, qu'on soit aussi loin de l'année 1900. L'exposition universelle projetée à Paris pour cette époque serait une excellente occasion de convoquer un congrès international avec le maximum de chances de succès.

Dans toute hypothèse je ne crois pas qu'un tel congrès puisse être utilement réuni avant deux ans au plus tôt. — — —

Copie d'une note envoyée à Mr. John Briquet avec prière de la communiquer de la part de Mr. Malinvaud, en cas où serait faite, à l'une des séances de Genève, la proposition de confier à la société

botanique de France la mission de convoquer un congrès international de botanistes, à l'effet de reviser les lois de la nomenclature.

Tout en parlant en mon nom personnel je suis convaincu que la société botanique de France prendra en temps opportun comme elle l'a fait dans le passé, toute initiative qui lui sera demandée dans l'intérêt général. Mais, à mon avis, elle ne devra assumer la responsabilité de la convocation d'un congrès international que sous deux conditions essentielles:

1. Cette convocation répondrait à un vœu général, sanctionné par l'engagement formel des sociétés scientifiques compétentes de se faire représenter au futur congrès dont la composition devrait offrir des garanties indiscutables au point de vue de l'autorité de ses décisions.

2. Les questions soumises aux délibérations du congrès seraient préalablement l'objet d'une étude approfondie confiée à des botanistes compétents, chaque difficulté étant traitée dans un Rapport séparé, où l'on trouverait un compte rendu impartial des diverses opinions en présence ainsi que des considérations sur lesquelles on les appuie. Les principaux de ces Rapports traduits et imprimés au moins en quatre langues (allemand, anglais, français, italien) formeraient un Recueil documentaire dont un exemplaire serait remis trois mois au plus tard avant la réunion du congrès à ceux qui seraient appelés à en faire partie avec voix délibérative.

La rédaction d'un Rapport général, coordonnant et résumant les Rapports particuliers auxquels il servirait d'introduction, pourrait être confiée à un savant désigné par ses travaux précédents pour cette élaboration, par exemple Mr. Otto Kuntze, auquel, sans partager toutes ses idées, on ne saurait refuser le mérite de s'être livré à un travail opiniâtre et consciencieux concernant les lois de la nomenclature.

Ces préparatifs et cette méthode assureraient aux décisions prises par le futur congrès à la suite d'une discussion complète l'autorité nécessaire pour les faire accepter par la grande majorité des botanistes à défaut de l'unanimité à laquelle il serait trop ambitieux de prétendre en pareille matière.

Mr. O. Kuntze (art. 70 de son *Codex emendatus*) a indiqué une marche basée sur des préoccupations analogues. Il recommande un congrès préparatoire chargé d'une étude préliminaire et précédant d'un an la convocation d'une assemblée appelée à prendre des résolutions définitives. Il serait peut-être plus pratique de remplacer le premier congrès par une commission formée de botanistes de divers pays, chacun travaillant de son côté et s'engageant à remettre son Mémoire dans un certain délai au rapporteur général. On obtiendrait ainsi le concours de ceux, qui ne peuvent facilement se déplacer. Au surplus ce sont des points de détail, le but visé restant le même.

On ne peut d'ailleurs que recueillir des avis ou émettre des vœux aux séances tenues à Genève ou à si où,*) une décision ferme étant subordonnée à une entente établie entre les bureaux des sociétés compétentes, consultées dans chaque pays. — — —

*) W en zunächst! O. Ktze.

Roscoe Pound writes in the „*American Naturalist*“ of November 1893 in a long review of Otto Kuntze's *Revisio generum plantarum III*.

But aside from such details Dr. Kuntze deserves only thanks for what he has done. Botanical nomenclature bids fair to have in him a second father.

His *Codex emendatus* whether adopted in toto or not, must serve as the basis for any future emendation of the Paris Codex. The „leaks“ have been pointed out by Dr. Kuntze, and must be stopped — whether in his way or in some other.